

*Pline* (Let. IX.) — soit aussi gai et aussi heureux, aux rives du *Bosphore*, malgré son sorbet, sa pipe et ses *Odalisques*; que ces pauvres bergers entourés de leurs vaches et de leurs bœufs, au bord de la *Birs* (8), et n'ayant pour se divertir que leur voix et leur appétit.

A l'entrée du village de *Roches*, on trouve un moulin à scier des planches. Ce moulin est aux yeux des habitans de ce hameau, ce que la machine de *Marly* est à ceux des *Parisiens*: le non plus ultra de l'art hydraulique. Le peu de ressources et le chétif territoire du village, n'empêche pas que les habitations adossées contre de stériles rochers, n'ayent un air de propreté qui annonce une certaine aisance. Satisfaits, comme leurs jeunes bergers, de leur humble fortune, rien ne trouble l'heureuse uniformité de leurs jours. Ces jours s'écoulaient avec sérénité. La plupart des Grands de la Terre, sont peut-être au fonds, moins heureux que ces pauvres gens! Que de serpens cachés sous les fleurs! „ *Si ciascun, l'interno affauno, si legisse in fronte seretti, quanti mai, che invidia fauno, ci farebbere pieta.*” Au village de *Roches* finit la partie Catholique Ro-



maine de la Prévôté de *Moutier Grand-Val*, et commence la partie Réformée sur les *Roches*. Au sortir du village on entre dans une nouvelle gorge fort étroite, formée par la montagne de *Moitié* à droite, et celle de *Roment* à gauche. Deux grands rocs, que le torrent ruine sans cesse, laissent à peine un chemin étroit à la *Birs*. Après avoir marché, non sans un sentiment secret d'effroi, sous une file de rochers sourcilleux, on parvient au pont de *Pennes*. Dans l'impossibilité de continuer la route en droite ligne, il a fallu jeter de biais un pont, très-solidement construit en pierres de taille, pour gagner la rive opposée de la *Birs*, qui coule maintenant à notre gauche. Ce passage est remarquable, le dessin ci-joint en donne une idée fort juste. L'obscurité naturelle de la route paraît encore redoubler en approchant de ce pont ténébreux, que les rayons du soleil n'éclairent que pendant quelques courts instans. A ses extrémités se trouvent deux cavernes, qui paraissent se narguer l'une l'autre. Les rocs qui les composent font mine de vouloir combler l'espace qui les sépare. Une croix de fer, scellée sur le milieu de l'arche, est le *palladium* Episcopal, qui, sans doute par un  
mi-



miracle continuel, a empêché jusques ici cet écroulement. La première de ces cavernes surplombe le chemin d'une manière effrayante ; à distance elle présente comme la gueule ouverte d'une bête féroce, prête à engloutir le téméraire passant ! Ou si vous aimez mieux une image moins sinistre, vous pouvez y reconnaître la forme d'un énorme casque, surmonté d'un panache de verdure. (Voy. le dessin.) Au-dessus de cette caverne, on en distingue une seconde, garnie intérieurement d'un échafaudage en charpente. L'Eglise et l'Epée se disputent l'importante propriété de ce triste réduit. La Légende prétend que c'était l'hermitage où s'était retiré *St.-Germain*, pour pouvoir se livrer sans distraction à ses pieuses contemplations. L'Histoire veut au contraire que ç'ait été jadis un corps-de-garde, où quelques soldats plus braves peut-être que saints, et armés non de rosaires ou de reliques, mais de bonnes arquebuses, pouvaient s'opposer au passage d'une armée entière. On ne peut parvenir à cette grotte, qu'au moyen de grandes échelles, ou par un conduit souterrain. Je n'ai point été tenté, je l'avoue, de faire une visite domiciliaire dans ce réduit, au risque de me casser le cou. Et



préférant de laisser les hiboux et les chauve-souris en paisible possession d'un gîte si conforme à leurs habitudes; je me suis contenté d'en faire la conquête de loin, à coups de crayon. La seconde caverne n'est pas moins remarquable. Elle est formée par des arches, en partie horizontales et en partie verticales d'un grand rocher calcaire. Cet endroit, nommé *le réclame de St.-Germain*, est d'un sauvage sublime, et parfaitement adapté aux sombres méditations *ascétiques* de quelques Anachorètes superstitieux et visionnaires. Il servait autrefois de but aux promenades des Chanoines de *Moutiers*, quand il leur prenait quelque accès de dévotion monastique.

On voit sur le dessin la continuation de la chaussée établie en terrasse le long de la *Birs*. Avant que de déboucher vers *Moutiers*, on entre dans un vaste espace circulaire, que le grand chemin partage en deux segments inégaux. Cet espace, parfaitement arrondi par le travail des eaux, réveille l'idée des plus fameux cirques de l'antiquité, par l'étendue de son enceinte et la régularité de sa construction. On voit avec étonnement les gradins semi-circulaires, du plus grand segment, s'é-